

Les personnages sont présentés sous des couleurs naturelles, et sauf Harthing, dont la figure odieuse manque un peu de vérité, ils ne ressemblent guère aux héros ordinaires des romans. Les caractères de Bienville et de Marie-Louise sont tracés avec beaucoup de fraîcheur, et on a du plaisir à voir qu'ils s'aiment à la manière de tout le monde et sans faire trop de phrases. Bienville est brave sans forfanterie, amoureux sincère sans affectation, comme l'on aime à se figurer les preux de cette époque; Marie-Louise est tendre, fidèle, dévouée, sans être précieuse, et sa douce figure contraste agréablement avec les figures guerrières auxquelles elle se trouve mêlée.

En somme, ce premier roman de M. Marmette est charmant : l'intrigue qui manque est remplacée par des récits de bataille, par des drames dont l'histoire a fourni le sujet. Le style est simple, sauf en certains endroits, comme nous le verrons plus loin. C'est un ouvrage qu'on lit sans fatigue et qui ne laisse que d'agréables souvenirs et de douces impressions.

Passons maintenant au *Chevalier de Mornac*.

Les événements racontés dans ce dernier livre ont lieu en 1664, et le but de l'auteur est de nous faire connaître les mœurs canadiennes à cette époque, et surtout les coutumes barbares des Iroquois, leurs guerres terribles, leurs ruses, leur cruauté envers les prisonniers.

Le chevalier de Mornac est le héros du roman. C'est un Gascon bravache, unissant l'outréculance des enfants de la Garonne à la forfanterie castillane, et grand joueur; c'est du reste un garçon plein de belles qualités; il frise les bouts de sa moustache et porte avec aisance un habit râpé, son port est digne et son geste d'une majesté que peuvent seuls comprendre, d'après M. Marmette, ceux qui connaissent M. Faucher de St. Maurice, et l'ont vu gesticuler (page 40).

Mornac a promené les charmes de sa figure dans tous les tripots de France, et s'y est ruiné. Il vient à Québec pour refaire sa fortune et, dès le premier jour, commencent ses aventures.

Des ambassadeurs iroquois sont en ce moment dans la ville; Mornac fait la connaissance d'un des chefs, *Griffe d'Ours*, ou *Main Sanglante*, et le grise aussitôt. Sous l'influence de l'eau-de-vie, le sauvage assaille une jeune fille que le chevalier délivre, et nous voyons apparaître l'héroïne du livre, l'incomparable Jeanne de Richécourt.

Cette divine personne demeure chez Mme. Guillet, veuve de Jean Joliet, "et remariée depuis 1651 à M. Godfroy Guillot, qui venait de mourir et de la laisser libre une seconde fois, à l'époque où l'on